

"Nouvelle vague charismatique". Un document né du dialogue.

Par Bernard Bolay et Martin Hoegger

Publié en Perspectives missionnaires 2000/No. 40.

Le document "Nouvelle vague charismatique" est le fruit d'un dialogue en Suisse romande entre représentants de différentes Eglises réformée, catholique, évangélique et pentecôtiste, et du courant charismatique, qui traverse ces Eglises. En Suisse romande, un tel dialogue avec une représentation aussi large fut une première. Mais il n'est pas une nouveauté. Il existe dans d'autres pays, de même qu'à un niveau international. Ainsi depuis 25 ans continue un dialogue entre l'Eglise catholique romaine et le Pentecôtisme.¹ L'Alliance réformée mondiale l'a aussi initié il y a cinq années.²

De son côté le Conseil œcuménique des Eglises (COE) a commencé depuis une quinzaine d'années à se relier avec plusieurs Eglises qui n'ont pas jusqu'alors été impliquées dans le mouvement œcuménique, comme les traditions pentecôtistes et évangéliques, ainsi que les Eglises africaines autochtones. La septième assemblée du COE, avec son thème sur le Saint Esprit, avait abouti à des recommandations de renforcer les liens avec le Pentecôtisme. Le COE a alors organisé une série de consultations pour encourager le dialogue avec ces Eglises, en Amérique latine³, en Europe⁴ ou en Afrique⁵.

Suite à une rencontre à l'Institut œcuménique de Bossey, en 1997, entre représentants de différentes Eglises pentecôtistes et de membres d'Eglises appartenant au COE, naquit l'idée de créer un groupe de travail regroupant des personnes de ces différentes Eglises. Cette proposition, soumise à la huitième assemblée du COE à Harare, fut acceptée par celle-ci. Ce "groupe consultatif" se réunit pour la première fois en juin 2000, à l'Abbaye de Hautecombe, en France.

Les relations entre les Eglises pentecôtistes et les autres Eglises sont diverses selon les pays. En Amérique latine, par exemple, les pentecôtistes du Chili ont évolué vers l'œcuménisme, ce qui n'est pas le cas dans les autres pays de ce continent. Beaucoup d'Eglises pentecôtistes restent conservatrices. S'asseoir autour d'une table avec des chrétiens d'autres confessions veut dire alors les évangéliser. Mais une meilleure connaissance d'elles-mêmes et davantage d'unité entre elles les ont conduites aussi à plus d'ouverture. En France plusieurs de ces Eglises sont membres de la Fédération protestante, alors qu'en Suisse un dialogue en cours a lieu entre la Fédération des Eglises protestantes de Suisse et la Fédération romande d'Eglises et Œuvres évangéliques.⁶

A l'origine du groupe de travail et du document "Nouvelle vague charismatique", il y a eu une vive interrogation, pour ne pas dire une inquiétude et un cri d'alarme : jusqu'où ira la manipulation des foules, jusqu'à quand les Eglises resteront muettes devant ces comportements collectifs de régressions infantiles ? Cette interrogation aurait dû déboucher sur une "dispute théologique" publique, mettant aux prises les partisans et les opposants, les sceptiques et les convaincus à divers degrés. Mais lors d'une première rencontre à la Maison de l'Arzillier (une maison consacrée au dialogue œcuménique et interreligieux) en vue de préparer cette dispute théologique, il a semblé plus juste à la majorité des personnes présentes de poursuivre la discussion, non sous une forme conflictuelle, mais par le dialogue. La dispute ne semblait pas devoir produire un bon fruit pour l'Eglise, mais plutôt aggraver les divisions déjà existantes, approfondir les fossés et rendre l'écoute plus difficile encore.

Nous nous sommes donc décidés pour un dialogue long et difficile, exigeant de la patience de part et d'autre, de l'attention au double sens du terme : être attentif et être attentionné. Dialogue long et difficile mettant au jour nos différents lieux de rupture, nos préjugés, nos incompréhensions mutuelles, nos peurs, nos philosophies et nos cultures ecclésiales et spirituelles divergentes. Pour les uns, il fallait alerter l'opinion, mettre en garde contre une dérive de la foi et de l'expérience religieuse. Pour d'autres, il était nécessaire de prendre du recul, d'oser une critique constructive, de faire des propositions concrètes pour éviter que l'expérience en cause ne devienne un nouveau lieu de division. Pour d'autres enfin, il était question d'expliquer la démarche, d'entendre les remarques et les critiques pour rendre l'expérience culturellement et socialement acceptable en s'affranchissant des excès reconnus et de l'influence nord-américaine. Et certains encore, au gré des rencontres, passaient d'un groupe à l'autre.

Tout au long du parcours dialogal certaines lignes de fracture sont apparues plus clairement. Il nous paraît important d'en mettre quelques-unes en évidence, sans vouloir et pouvoir les évaluer ou les discuter.

1) Le rapport à l'Etat. Si la nouvelle vague charismatique est transfrontalière, si dans le canton de Vaud (Suisse) elle est apparue simultanément dans une paroisse de l'EERV (Eglise évangélique réformée vaudoise) et dans des Eglises indépendantes, il n'en demeure pas moins que généralement on associe charismatisme et Eglises indépendantes. Le risque est grand de voir alors les Eglises dites officielles s'élever au rang de juges et de dépositaires de la foi capables de dire aux autres Eglises comment elles devraient gérer la question charismatique et ce qui doit et peut être cru raisonnablement. Le risque est grand de voir les Eglises indépendantes refuser toutes critiques venues des Eglises dites officielles et de stigmatiser l'absence de vie qu'elles croient reconnaître dans les communautés traditionnelles.

Le rapport à l'Etat se double d'un rapport à l'autorité civile et donne aux Eglises dites officielles un poids particulier lorsqu'il est question de légiférer sur des matières religieuses. Les différents partenaires de ce dialogue interconfessionnel ont pu mieux mesurer les différences d'appréciation de cet état de fait. Ils ont pu aussi réaliser que chaque Eglise ne porte pas le même regard sur la société et ne vit pas de la même manière sa responsabilité sociale.

2) La gestion d'une manifestation spirituelle. Certaines Eglises de tendance charismatique acceptent relativement facilement que des manifestations spirituelles nouvelles se développent en leur sein et bouleversent la vie ecclésiale. Pour elles, cela fait partie de la vie de l'Esprit. Alors que les liens à l'Etat et à l'histoire imposent aux Eglises dites officielles une plus grande permanence des formes de vie spirituelle.

Or la nouvelle vague charismatique, parce qu'elle est transfrontalière, échappe à la maîtrise d'un groupe ecclésial donné. Une mouvance spirituelle, par définition, se plaît à ne pas se donner de limites précises, à se manifester dans et hors Eglises, à ne pas tenir compte des structures et des figures traditionnelles d'autorité. C'est dire l'importance d'une meilleure écoute entre Eglises, officielles ou non, la nécessité de réseaux de relations et d'informations mutuelles, de reconnaissance réciproque des structures et des formes ecclésiales.

3) L'évangélisation. A chaque communauté, à chaque théologie sa définition de l'évangélisation. D'une part le partage des croyants d'un canton entre deux Eglises dites officielles pousse les Eglises indépendantes dans la marge et les contraignent à marcher sur le territoire des autres. Ici s'imposerait une nouvelle définition de notre responsabilité commune et du partage des tâches. D'autre part du respect absolu de la religion d'autrui au prosélytisme agressif, il y a de la place pour beaucoup de compréhensions différentes de la mission de l'Eglise. Or cette compréhension est généralement liée de manière vitale et essentielle à la définition même de chaque Eglise. Ici s'imposerait au minimum une écoute respectueuse de chaque Eglise.

4) L'anthropologie. D'une Eglise à l'autre, les définitions de l'homme changent, de même que le rapport aux sciences humaines. Quelles relations l'Esprit nourrit-il avec l'humain ? Les sciences humaines peuvent-elles en rendre compte avec justesse ? Le débat n'a été qu'entrouvert. Il faudra bien un jour l'ouvrir plus largement.

Le dialogue n'a pas que mis en évidence des lieux de fracture. Il a aussi permis de reconnaître des convergences et des désirs rarement exprimés publiquement : la volonté de mieux se connaître et se reconnaître. Mais ceci s'est passé d'abord entre des personnes, dans la relation née de la confrontation. Cette convergence s'est en particulier exprimée lors d'une célébration le 23 janvier 2000 à la cathédrale de Lausanne, rassemblant des catholiques, des orthodoxes, des protestants réformés, méthodistes, luthériens et des protestants évangéliques et pentecôtistes; certains ayant participé au groupe de travail sur la nouvelle vague charismatique.

Ici, il nous faut souligner l'importance et le rôle joué par des personnes de dialogue, favorisant l'écoute et l'expression personnelle, fixant un ordre du jour et un contrat de travail, attentives aux formulations blessantes, aux expressions de rejet, aux malentendus.

Chacune de nos rencontres étaient préparées et présidées par un groupe comprenant au moins un représentant catholique, un représentant réformé et un représentant évangélique. Ce groupe était renouvelé à chaque séance, pour éviter la lourdeur d'une présidence à assumer régulièrement, et pour permettre à chaque participant de faire bénéficier le groupe de sa sensibilité.

Le document "Nouvelle vague charismatique" est d'abord une réflexion théologique et pneumatologique proposée et rédigée par Martin Hoegger. Il a été lu, critiqué, amendé à plusieurs reprises par les membres du groupe de travail pour lui permettre de faire le plus largement possible écho à nos discussions. Il ne se présente cependant pas comme un compte rendu de chacune de nos séances. Plutôt comme une réflexion née d'une méditation de la personne et de l'oeuvre de l'Esprit, méditation que nous n'avons pas eue entre nous mais que Martin Hoegger a su nous offrir pour mieux asseoir les propositions et conclusions auxquelles nous étions arrivés.

Nous avons l'espérance que ce texte incitera d'autres responsables d'Eglises à entrer en dialogue, une tâche exigeante et nécessaire pour accomplir ensemble la vocation de l'Eglise au delà de nos divisions confessionnelles.

Bernard Bolay et Martin Hoegger

Introduction

I. L'Esprit de réciprocité

- 1.1 Le discernement communautaire
- 1.2 La nécessaire collaboration
- 1.3 Diversité et unité

II. L'Esprit des charismes

- 2.1 La dimension charismatique de l'Eglise
- 2.2 Vivre la richesse du Christ
- 2.3 Ambivalence de la vague actuelle
- 2.4 La médiation communautaire

III. L'Esprit d'ouverture

- 3.1 Se tourner vers Dieu
- 3.2 Une Eglise humble et pauvre
- 3.3 "Là est la liberté..."
- 3.4 Ouverture à tous

IV. L'Esprit de service

- 4.1 L'expression des émotions
- 4.2 Diverses appréciations
- 4.3 Au service de la communion ecclésiale.
- 4.4 Décentrement de soi-même

Conclusion

Introduction

Sur invitation de la commission œcuménique de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud, un groupe mixte formé de membres des Eglises catholique, évangélique, pentecôtiste et réformée dans le canton de Vaud, s'est réuni à sept reprises entre décembre 1996 et novembre 1998, à Lausanne. L'objet de ces rencontres consistait à permettre aux personnes - de sensibilités et d'horizons ecclésiaux divers - d'échanger sur un développement récent du mouvement charismatique en Suisse romande, dans un souci d'information et d'interpellation mutuelles, en vue d'un discernement.⁷

En effet nous assistons depuis quelques années à une nouvelle vague charismatique et néo-pentecôtiste. Certains l'appellent la "troisième vague"; la première étant le mouvement pentecôtiste "classique" du début du 20^e siècle, la seconde le "mouvement (ou mouvance) charismatique"⁸, qui dans les années 60 a touché les Eglises protestantes traditionnelles et l'Eglise catholique. Cette nouvelle vague traverse et bouscule chez nous en particulier les Eglises évangéliques et pentecôtistes, mais aussi certaines paroisses réformées et suscite des interrogations dans l'Eglise catholique. Elle vient en priorité du continent nord-américain (Californie, Toronto, Pensacola en Floride).⁹

La caractéristique de cette troisième vague peut être définie par le terme anglais de *power evangelism* ("évangélisation avec des manifestations de puissance"). Un fort accent est mis sur la guérison opérée par l'Esprit Saint, qui manifeste son action par des expressions corporelles et émotionnelles telles que rires, pleurs, chutes et "repos dans l'Esprit", tremblements... On insiste aussi sur le combat spirituel (*spiritual warfare*) contre les puissances adverses, combat qui accompagne l'évangélisation et conduit à mettre en œuvre une stratégie élaborée. Le but de ce mouvement est de renouveler l'Eglise, l'unité entre chrétiens et l'engagement pour l'évangélisation du monde.

Deux congrès, l'un tenu à Lausanne, l'autre à Yverdon durant le printemps 1997 ont permis aux membres du groupe de prendre la température de ce mouvement. Des rapports sur ces congrès,¹⁰ des analyses plus générales,¹¹ ainsi que de notes de séances ont servi de base au présent document. Celui-ci est une tentative de synthèse des différents documents précédents et des discussions, dans une perspective théologique. Chaque partie contient donc une réflexion sur la personne et l'œuvre du Saint Esprit avec des incidences ecclésiales, qui devraient permettre de mesurer les enjeux de ce mouvement. Nous nous référons au modèle trinitaire, ce qui nous paraît pertinent pour interpréter un mouvement se réclamant de l'Esprit et nous permet d'avoir la perspective la plus large possible pour tenir compte de la grande diversité de points de vue spirituels, théologiques et pratiques exprimés par les membres du groupe.

I. L'Esprit de réciprocité

Dans l'Evangile, Jésus révèle sa relation au Père, le mystère trinitaire de sa vie. Il apporte sur terre l'amour qui lie le *Nous* divin, qui est le modèle de toute communauté humaine (Jean 17). Dans le récit du baptême de Jésus, une voix retentit du ciel : "Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis mon bon plaisir" (Marc 1.11), et au même moment l'Esprit descend sur Jésus. Comme l'a bien compris Augustin, l'Esprit saint est le lien d'amour (*nexus amoris*) entre le Père et le Fils. Il est la "charité" du Père et du Fils, "la communion des deux"¹² : "Cet Esprit, d'après les Ecritures, n'est ni seulement l'Esprit du Père, ni seulement l'Esprit du Fils, mais des deux; par là même, il nous enseigne cette charité commune par laquelle ils s'aiment mutuellement."¹³

Lien entre le Père et le Fils, l'Esprit saint est aussi le lien d'unité entre les chrétiens. L'Esprit qui unit le Père et le Fils en un rapport d'amour est donné pour que le *Nous* humain vive dans un même rapport. En nous donnant son Esprit, Dieu nous fait entrer dans des relations à l'image même de la communion trinitaire; il frappe à notre porte pour allumer chez ses enfants son feu, pour partager avec eux sa propre vie. Tous les dons de L'Esprit tendent à ce même but : l'union avec Dieu et l'unité entre les enfants de Dieu qui manifeste l'unité en Dieu: "Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée pour qu'ils soient un comme toi et moi nous sommes un." (Jean 17.22)

C'est dire que la vie des chrétiens dans l'Eglise ne peut se limiter à la relation personnelle de chacun avec Dieu, ou à un lien formel avec la structure ecclésiale. Le don de L'Esprit a pour effet de susciter et approfondir des relations de réciprocité entre les personnes et les institutions ecclésiales. L'Esprit saint, Esprit de réciprocité et d'unité, permet à chaque chrétien, du plus petit au plus grand, et à chaque Eglise ou cellule d'Eglise d'entrer en relation profonde avec les autres.

Incidences ecclésiales :

1. Parce que personne, aucune Eglise, ne peut avoir le monopole de l'Esprit - il souffle où il veut - parce qu'il y a diversité de charismes et de ministères - ils expriment l'infinie richesse de l'amour de Dieu - nous avons à grandir dans la capacité d'accueillir et de suivre ce que nous dit l'Esprit Saint quand nous sommes ensemble. Voilà le défi actuel : reconnaître cette diversité et, dans la perspective paulinienne, apprendre à porter ensemble la mission du Christ (Gal. 6.2; Phil. 2.16). Par conséquent, *être ensemble* pour exercer le *discernement* revêt une grande importance. Les Eglises et communautés sont appelées à valoriser les lieux où elles peuvent se rencontrer et à en susciter de nouveaux, là où c'est nécessaire

Ce discernement, chaque Eglise ou communauté le fera d'abord à l'intérieur de sa structure en dialogue avec les différents groupes et mouvements. Mais chaque Eglise ou chaque fédération d'Eglises a besoin d'être en dialogue avec d'autres. Le discernement communautaire ne peut être possible qu'après une reconnaissance les uns par les autres, véritable soumission fraternelle, fruit du respect mais surtout de l'amour entre chrétiens.¹⁴

Ainsi les responsables des différentes Eglises et communautés en Suisse romande sont encouragés à se rencontrer afin de nouer entre eux des relations fraternelles, en vue d'exercer un discernement communautaire. Il est capital que tout mouvement se réclamant de l'Esprit accepte le dialogue avec ceux qui exercent un ministère reconnu dans les Eglises respectives. Ce n'est que dans la communion ecclésiale que l'on peut discerner l'authenticité des dons de l'Esprit et leurs fruits, comme le recommande Paul : "Ne faites pas obstacle à l'action du Saint-Esprit; ne méprisez pas les prophéties. Mais examinez toutes choses et retenez ce qui est bon" (1 Thess. 5.19-21).

2. La *collaboration* n'est pas une simple option, mais une nécessité liée à l'être même de l'Eglise. En effet elle est le reflet de la communion trinitaire, où "le Fils ne fait rien par lui-même" (Jean 5.19). Elle demande d'élaborer un projet dans la réciprocité entre partenaires. Cette réciprocité implique de concevoir un projet ensemble dès le commencement, la promptitude à le modifier et, donc, l'acceptation d'une apparente lenteur. Cette manière de faire donne place à l'Esprit saint, elle est donc porteuse de fruit durable.

Ainsi les organisateurs de grandes réunions (dans la spiritualité du renouveau charismatique ou autres) sont appelés à coordonner leurs projets et à collaborer, afin de mettre en valeur les charismes divers qui sont donnés en vue du bien de tout le corps du Christ. En effet, comme le souligne Paul, "en chacun l'Esprit Saint se manifeste par un don pour le bien de tous" (1 Cor. 12.7), tout ce que donne l'Esprit doit servir à l'approfondissement des relations dans le corps du Christ.

3. Si l'Esprit saint scelle l'unité entre les personnes et les institutions, il est en même temps celui qui déclare leur distinction. Il les unit et les distingue tout à la fois. Par conséquent, *le respect de la pluralité* des pensées et des pratiques est constitutif de l'Eglise. "La diversité enracinée dans des traditions théologiques et dans des contextes culturels, ethniques ou historiques divers, appartient à la nature même de la communion. Elle a toutefois ses limites : elle devient illégitime lorsqu'elle fait obstacle, par exemple, à la confession commune de Jésus Christ, Dieu et Sauveur, le même hier, aujourd'hui, éternellement (Heb. 13.8), et à l'annonce du salut et de la destination ultime de l'humanité

telles que l'Écriture les proclame et telles que la communauté apostolique les a prêchées".¹⁵

Aussi les diverses traditions doivent-elles effectuer un *travail théologique* afin de mettre en valeur les richesses de chacun dans ce qu'elles peuvent avoir de complémentaire. Ce travail devrait aussi faire apparaître les points contradictoires, voire les points de rupture. En effet dans la réciprocité ecclésiale, "les diversités sont réunies en une harmonie qui est celle des dons de l'Esprit saint; elles contribuent à la richesse et à la plénitude de l'Église de Dieu." ¹⁶

II. L'Esprit des charismes.

A côté des *médiations traditionnelles* de la Grâce - la Parole de Dieu, le culte, la prière et les ministères - des *charismes* sont donnés aux membres de l'Église en vue de son édification. (1 Cor. 12). C'est le même Esprit qui agit à travers les ministères et qui "accorde à chacun des dons personnels divers, comme il veut" (1 Cor. 12.11). "Extraordinaires ou simples et humbles, les charismes sont des grâces de l'Esprit Saint qui ont, directement ou indirectement, une utilité ecclésiale, ordonnés qu'ils sont à l'édification de l'Église et aux besoins du monde".¹⁷ On trouve ces charismes tout au long de l'histoire de l'Église, tant en Orient qu'en Occident. En notre siècle le souffle vivifiant de l'Esprit les a suscités pour renouveler et développer l'Église. Il s'agit de les reconnaître, de les recevoir avec reconnaissance, puis d'exercer un discernement communautaire.

En plus de ces médiations et des charismes, il faut mettre en valeur un autre type de médiation de l'Esprit saint: *la médiation de la vie de la communauté*. Paul en parle quand il présente l'amour fraternel (*agapè*) comme le chemin supérieur à tout (1 Cor. 12.31; 14.1). Cette médiation suscite la présence vivante de l'Esprit du Ressuscité entre frères et sœurs qui se mettent d'accord en son nom (Matthieu 18.20). Sans cette médiation communautaire, rien n'a de sens, pas même le Repas du Seigneur (1 Cor. 11.17-22), ni les dons charismatiques (1 Cor. 13.1-2). Dans l'Évangile l'appel à se réconcilier avec son frère précède tout autre médiation et lui donne sa valeur (Matthieu 5.23-24). Tous, quels que soient leur ministère, leur engagement, leur situation personnelle, leur charisme ont l'indispensable mission de contribuer à réaliser cette médiation. Car le don de l'*agapè* est promis à tous : tous ont à le rechercher comme la chose la meilleure (1 Cor. 14.1).

Incidences ecclésiales:

1. Le mouvement charismatique est un appel à toutes les Églises - mais en particulier aux Églises avec des structures fortes - à *redécouvrir la dimension charismatique de l'Église*. Certes, il ne faut pas opposer l'aspect institutionnel à l'aspect charismatique de l'Église. Tous deux concourent à rendre présent le salut en Jésus-Christ. Tous deux sont aussi inséparables que sont à jamais le Fils et l'Esprit, les deux mains du Père, dans la Création comme dans la Nouvelle Création du monde. Cette dimension rappelle que la vocation baptismale de chaque chrétien est de s'insérer dans la vie du corps du Christ en disant, à chaque étape de son pèlerinage, le *oui* résolu de la foi (cf Luc 1.38), en cherchant le don de l'*agapè*, dans l'espérance qui ne déçoit pas, "car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné." (Rom. 5.5)

La communion ecclésiale a beaucoup souffert de l'oubli de la dimension charismatique. Sans elle, la vie d'Église risque de devenir essentiellement institutionnelle. On cohabite

alors dans l'indifférence ou la méconnaissance, quand ce n'est pas dans la concurrence, la méfiance ou des affrontements ouverts. Mais l'Eglise est un organisme vivant avant d'être une organisation. Pour la renouveler, il ne suffit pas de modifier l'appareil ecclésial, il faut approfondir les relations de réciprocité entre les membres.

2. Dans son culte, chaque Eglise est appelée à vivre de la richesse du Christ dans sa plénitude. Elle ne devrait pas rejeter à priori une forme de spiritualité chrétienne au profit d'une autre. La sensibilité charismatique a dès lors sa place en son sein, comme d'autres que sont la prière liturgique, silencieuse, méditative, contemplative, gestuelle et incarnée dans l'engagement social. Ces formes peuvent aussi être le fruit d'un charisme (1 Cor. 12.7). Sous réserve toutefois d'une condition fondamentale (valable aussi pour les autres): que ceux qui promeuvent la spiritualité charismatique la reconnaissent comme une forme parmi d'autres et non comme une pratique qui surpasserait les autres.
3. La vague actuelle qui traverse la Suisse romande est profondément ambivalente. Bien des personnes disent avoir été renouvelées de manière intense dans leur vie spirituelle. Mais il faut bien reconnaître que loin d'édifier tout le Corps du Christ, elle provoque des tensions, voire des divisions au sein de certaines communautés et entre elles. C'est le témoignage de toutes les Eglises qui est concerné. Il faut se laisser mesurer à l'aune du souci de la communion et de l'édification de l'ensemble du Corps du Christ. Voici *un des critères décisifs de discernement*. "En raison du péché et des malentendus entourant les divers dons de l'Esprit, les Eglises vivent de douloureuses divisions entre elles et à l'intérieur de leurs propres communautés. Le scandale de ces divisions porte préjudice à la crédibilité du témoignage qu'elles rendent face au monde dans la célébration et le service, ce qui les met non seulement en contradiction avec le témoignage de l'Eglise, mais avec sa nature même." ¹⁸
4. Dans une société sécularisée, critique à l'égard des institutions ecclésiales, méconnaissant souvent les médiations traditionnelles de la grâce, la *médiation communautaire* prend une importance particulière. Elle devient la condition indispensable pour que les chrétiens soient perçus comme crédibles. C'est elle aussi qui donne la vraie mesure des charismes. *La prédication* fera bien de rappeler cette médiation : c'est l'*agapè* entre chrétiens, qui donne place à l'Esprit saint (1 Jean 4.16). Il s'agit, comme Paul aux Corinthiens d'annoncer le cœur de l'Evangile : Jésus-Christ crucifié, qui nous a aimé et qui s'est donné pour nous, afin que nous nous donnions, comme lui, les uns aux autres dans l'*agapè*. (1 Cor. 2.2; Gal. 2.20; Eph. 5.25)

III. L'Esprit d'ouverture

L'Esprit saint scelle la communion entre le Père et le Fils, les faisant vivre l'un dans l'autre (Jean 14.10). Et cette réciprocité est le modèle de la vie ecclésiale. Mais l'Esprit saint est aussi celui qui ouvre leur amour et le répand sur les hommes. Cette ouverture de Dieu culmine dans l'événement pascal, point focal de l'histoire du salut, où Jésus crucifié et ressuscité, se donne dans l'Esprit au Père (Hébr. 9.14), afin de répandre la Gloire du Père sur les hommes (Jean 17.22). En s'ouvrant ainsi à Pâques, l'Esprit agit dans le cœur humain, pour le transformer (Ezéchiel 36.26s : "Je vous donnerai un cœur neuf et un esprit neuf, je mettrai en vous mon propre Esprit"). Et à partir du cœur de l'homme, l'Esprit transforme la communauté humaine, avec la perspective d'un renouvellement de la création tout entière (Rom. 8).

L'Esprit opère dans les croyants le salut, l'union filiale avec le Père et la communion entre les croyants : "Fils vous l'êtes bien : Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba - Père" (Gal. 4.4). "Tout ce que Dieu fait, c'est lui, l'Esprit qui le fait".¹⁹ Il a en vue d'apporter le salut, la vie et la communion trinitaires, car il est "Seigneur et source de la vie".²⁰

Or cette citation d'Yves Congar se vérifie aujourd'hui : "le Saint Esprit agit dans l'histoire, il y suscite du nouveau même si ce nouveau a pour nous quelque chose de déroutant."²¹ Depuis Pentecôte, le jaillissement de l'Esprit bouleverse les programmes, change les personnes et le cours de l'histoire. Il est dès lors presque inévitable qu'il y ait des incompréhensions et des conflits. Mais si la promesse de l'Emmanuel est vraie: "Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps" (Mat. 28.20), alors l'Esprit du Ressuscité agit dans l'histoire humaine. Il s'agit aujourd'hui de discerner les signes de son action.

Quels sont ces signes de l'Esprit avec leurs incidences ecclésiales ?

1. Le premier signe constitue l'action la plus typique de l'Esprit saint pour renouveler la communauté comme l'individu : *la conversion, la conviction de péché et la demande de pardon*. "Par sa venue, Il confondra le monde en matière de péché, de justice et de jugement." (Jean 16.8) Si, en tant qu'individu ou communauté ecclésiale, l'on ne demande pas pardon pour toutes les formes de contre-témoignage et de scandale, la grâce n'est-elle pas une grâce à bon marché ? Comment nos communautés affrontent-elles la question de l'erreur et de l'échec ? Les erreurs sont-elles reconnues publiquement quand c'est légitime et nécessaire de le faire ?
2. *L'Eglise née de l'Esprit saint est une Eglise humble et pauvre*. Elle se reconnaît dans le *signe de la Croix*. En effet "nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les juifs, folie pour les païens." (1 Cor. 1.23). L'Eglise reconnaît donc l'unique source de sa force et de sa sagesse dans la faiblesse et la folie de Jésus crucifié. Garder en mémoire le destin de Jésus crucifié prévient de la double tentation de la manipulation et de la démonstration de puissance (que ce soit par une personne ou par un groupe). Il s'agit de chercher une forme de vie communautaire et une manière d'exercer le ministère qui soient en consonance avec cette réalité de l'amour pauvre et désarmé de Dieu, dont nous avons, au cœur de l'Eglise, à être les signes. Donc une *Eglise qui partage*. Cela ressort du récit de Pentecôte lui-même, où l'effusion de l'Esprit produit non seulement le parler en langues, mais aussi le partage spirituel et économique dans la communauté (Actes 2).
3. "Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté" (2 Cor. 3.17). Un autre signe de l'action de l'Esprit saint est *l'espace de liberté* qu'il crée. Quand le Christ est là, une atmosphère particulière se crée dans la communauté rassemblée en son nom. Il apporte son Esprit, souffle et respiration de son Corps. Cet Esprit nous purifie, nous rend libre, nous donne paix et joie, il devient "le doux hôte de notre âme". "L'Esprit saint, écrit un Père de l'Eglise, n'agit que pour le bien et le salut. D'abord douce est sa présence, suave la conscience qu'on en a, très léger son joug. Des rayons de lumière et de science annoncent sa brillante venue. Il vient avec les entrailles d'un tuteur légitime; car il vient sauver, guérir, enseigner, conseiller, fortifier, éclairer l'intelligence, d'abord de celui qui le reçoit par lui, des autres aussi."²²

La présence de l'Esprit est celle du Seigneur parmi nous. En sa présence, nous sommes donc véritablement des personnes libres. Posons alors ces questions : respecte-t-on la liberté de conscience de chacun ? Donne-t-on place à la liberté d'expression, à la pluralité des opinions, au surgissement des conflits ? La pastorale mise en place est-elle au service de la personne ou bien les personnes sont-elles utilisées pour la réussite de la communauté et de sa mission ? Les rencontres de type "Renouveau" ne risquent-elles pas de privilégier certains schémas, qui réduisent la liberté de l'Esprit ?

De plus la liberté donnée par l'Esprit est-elle vécue avec la possibilité de quitter la communauté ? Les membres sont-ils réellement libres, de fait (au delà des intentions et des discours) d'aller et venir ? Sont-ils encouragés à se former et à s'engager en d'autres lieux, différents, que dans la seule communauté ?

4. *L'ouverture à l'autre semblable.* L'Esprit saint est présent en nous. "Vous êtes le temple de Dieu, et l'Esprit de Dieu habite en vous. Vous ne savez donc pas cela?" (1 Cor. 3.16). Il nous ouvre à nous-mêmes, quand nous sommes attentifs à ce qu'il exprime en nous, parce que "la parole de Dieu demeure en vous", comme le dit Jean (1 Jn 2.14), ou, comme le dit Augustin : "La vérité réside au plus profond de l'homme."²³ Or l'Esprit saint est présent aussi en chacun de nos frères et sœurs. Chacun d'eux est le temple du Saint Esprit, ou destiné à l'être. Chacun d'eux est un appel à discerner l'Esprit saint au cœur de sa personnalité, un appel à le respecter, comme si l'on était en présence de Dieu lui-même.

C'est aussi l'Esprit saint qui *ouvre les Eglises les unes aux autres*. Sans cette respiration essentielle de l'accueil des dons des autres Eglises, une Eglise risque l'asphyxie ou la marginalisation. "Chaque Eglise, écrit O. Cullmann, doit avoir conscience de représenter elle-même le corps du Christ, mais en même temps elle doit savoir que chacune des Eglises sœurs représente, elle aussi ce corps - le même corps, mais de manière différente. C'est cette certitude qui doit inciter chaque Eglise à former avec les autres une communion, une *Koinônia*."²⁴

Puis, dans notre société pluraliste qui se mondialise, l'Esprit créateur développe notre discernement dans notre approche et notre appréciation des autres religions et des cultures, que ce soit les cultures sécularisées ou les cultures immensément riches d'histoire et de tradition des grandes religions. Comme le Dieu trinitaire se révèle ouvert à la création par l'envoi du Fils et de l'Esprit, l'Eglise s'ouvre à toute la réalité. L'attention à l'Esprit saint permet de mieux percevoir les *aggiornamenti* culturels à réaliser dans le service et la célébration du Christ (par exemple dans le renouvellement de l'hymnologie), afin que l'Eglise réponde à sa mission universelle d'annoncer à tous la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu.

IV. L'Esprit de service

Si l'on reconnaît le rôle essentiel de l'Esprit saint dans la formation de l'Eglise, lors de la Pentecôte et dans l'histoire de l'Eglise, ce rôle n'est pas prioritaire par rapport à celui du Christ. L'Esprit ne prend pas la première place, mais Il s'en remet continuellement au Fils; Il porte en lui-même la marque du Fils, en remettant en mémoire ses paroles et son exemple : "l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir tout ce que je vous ai dit." (Jean 14.26) Or le Fils lui-même s'en est remis au Père en vivant son abaissement jusqu'à la croix (Phil. 2.6-8), et l'Esprit saint communique à

l'Eglise le style de vie du Christ caractérisé par la "*pro-existence*", c'est-à-dire le don de soi aux autres dans le service.

C'est aussi en suivant Jésus sur son chemin de service que nous ouvrons plus largement la porte à l'Esprit du Christ dans nos vies. La véritable vie dans l'Esprit est la suivance du Christ serviteur et crucifié. Ressuscité, il promet sa présence à la communauté qui sert en son nom. (Mt. 18.20) Jésus-Christ au milieu d'elle est tout ce qu'elle peut désirer; il est la tête, elle est son corps : il lui parle, il l'appelle à prendre soin de ses membres les plus faibles, il l'éclaire de sa sagesse, il la nourrit, il la rassemble et l'envoie dans le monde pour annoncer la liberté. Alors la communauté unie en son nom peut le prier, confiant que le Père l'entendra et lui donnera l'Esprit saint (Mt. 18.19; Lc 11.11-13)

Incidences ecclésiales:

1. L'Esprit saint nous renvoie à la vocation de service de l'Eglise révélée par le Christ et l'Ecriture. Or le mouvement de la "troisième vague" a tendance à se focaliser sur *l'expérience sensible*, à insister sur l'expression, parfois spectaculaire des émotions : sautilllements, tremblements répétitifs, cris, "repos dans l'Esprit" (la personne tombe en arrière et reste couchée pendant un certain temps), "onction de joie" (rires prolongés). Ce que la personne expérimente risque de devenir la norme et la grille d'interprétation de la réalité et de l'action de Dieu.
2. Toutefois l'Esprit est libre de produire une émotion particulière ou une manifestation extérieure. Plusieurs membres du groupe soulignent la dimension positive et constructive des manifestations mentionnées ci-dessus, lorsque celles-ci s'inscrivent dans un processus de croissance spirituelle. Ils disent aussi la nécessité d'un accompagnement pastoral et ecclésial. D'autres expriment des réserves non quant aux manifestations en elles-mêmes, mais quant à la gestion de rencontres qui induisent de telles manifestations par le conditionnement (musique, appels répétés, absence de silence) ou la pression psychologique. D'autres enfin disent leurs interrogations devant ces manifestations, sur leur utilité, leur provenance et leur pertinence dans la vie des personnes qui ont en fait l'expérience. Une réflexion anthropologique et pneumatologique serait ici nécessaire pour mieux appréhender ces phénomènes.

Si l'Esprit est libre, il est donc nécessaire que cette liberté soit reconnue concrètement par ceux qui se montrent favorables, réservés ou opposés aux manifestations extérieures. Les uns en n'en faisant pas l'essentiel de la vie dans l'Esprit, les autres en ne les refusant pas a priori.

3. Dans un esprit de service de la communion ecclésiale, nous avons à nous aider les uns les autres dans l'organisation de rencontres publiques et à nous interpeller sur les risques de dérapages. Une grande vigilance et un discernement communautaire sont particulièrement indiqués dans les points suivants :
 - Le choix des orateurs
 - La gestion générale de la rencontre
 - Le déroulement du temps de la prière d'intercession.
 - La manière de conduire les chants.
4. En définitive, si l'expérience de la présence de Dieu peut provoquer des manifestations communautaires, qui relèvent du domaine affectif, l'essentiel n'est pas là. Si une personne

est touchée, guérie, unifiée par la grâce de l'Esprit, c'est en vue d'un approfondissement de la vie communautaire et d'un envoi dans le monde pour partager de manière renouvelée le mystère de l'amour de Dieu. Il faut donc rappeler que le Saint Esprit nous décentre de nous-mêmes; le Christ humble, serviteur et sa Parole sont le centre. On ne peut rendre l'Esprit indépendant de la référence à Jésus crucifié et ressuscité, ni de la référence au Père, créateur de tout. (cf. 1 Cor. 12.4-6). Il ne saurait exister de pneumatologie autonome.

V. Conclusion : Ouvrons les fenêtres de nos Eglises au souffle de l'Esprit.

L'Esprit qui est "vent" continue à souffler où il veut et comme il veut. Nous avons été *ensemble pour discerner*. Nous avons pu dialoguer, non sans difficultés et conflits. Nous nous sommes enrichis des dons de chacun, de la diversité de chaque Eglise représentée. Nous avons tenté de mesurer les enjeux et les dangers de la "troisième vague". En conséquence, le groupe de travail appelle les Eglises :

- à exercer le discernement concernant ce mouvement en Suisse romande,
- à reprendre conscience de toute la richesse de la vie dans l'Esprit telle qu'elle est déjà vécue dans les traditions de nos diverses confessions,
- à apporter leur propre contribution pour mieux accueillir les dons que l'Esprit ne cesse de donner,
- à mettre en commun leurs préoccupations ecclésiales,
- à faire connaître les résultats de ce rapport.

Il manquait parmi nous un représentant de l'Eglise orthodoxe. Pour lui donner une place, nous terminons avec cette citation pleine de saveur : « Sans l'Esprit saint, Dieu est loin, le Christ reste dans le passé, l'Evangile est une lettre morte, l'Eglise une simple organisation, l'autorité une domination, la mission une propagande, le culte une évocation et l'agir chrétien une morale d'esclave. Mais en Lui : le cosmos est soulevé et gémit dans l'enfantement du Royaume, le Christ ressuscité est là, l'Evangile est puissance de vie, l'Eglise signifie la communion trinitaire, l'autorité est un service libérateur, la mission est une Pentecôte, la liturgie est mémorial et anticipation, l'action de l'homme devient divine." ²⁵

Le 10 novembre 1998

Réactions et commentaires à envoyer à :

*Maison de l'Arzilier
Groupe mixte de travail
Av. Rumine 62
1005 Lausanne*

Notes :

¹ Dialogue catholique/pentecôtiste : Rapport final sur le dialogue : 1972-1976 (*Service d'information du Conseil Pontifical pour l'Unité des Chrétiens* (SI) N. 32 – 1976/III). Rapport final du dialogue entre le Secrétariat pur l'unité et certaines Églises pentecôtistes, 1977-1982 (SI N. 55 – 1984/II-III). *Vue d'ensemble sur la koinonia*: Rapport du troisième quinquennat du dialogue entre le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et plusieurs Églises pentecôtistes classiques et leurs responsables, 1985-1989 (SI N. 75 – 1990-IV). *Évangélisation, prosélytisme et témoignage commun*, Rapport sur la quatrième phase (1990-1997) du Dialogue international entre l'Église catholique et des Églises pentecôtistes, classiques, ainsi que d'autres responsables pentecôtistes (SI N. 97 – 1998/I-II).

² *La déclaration commune* de ce dialogue entre réformés et pentecôtistes couvre les sujets suivants : Le Saint Esprit et la Parole de Dieu, le Saint Esprit et l'Église, le Saint Esprit et la mission, le Saint Esprit et le Royaume de Dieu. (Alliance Réformée mondiale, Genève, septembre 2000)

³ Les rapports sont publiés par le COE : *Consultation with Pentecostal churches*, Lima, Peru, Nov. 1994; *Consultation with Pentecostals in the Americas*, San José, Costa Rica, Juin 1996

⁴ *Consultation between the WCC and African and African-Caribbean Church Leaders in Britain*, Leeds, UK, Nov.-dec. 1995

⁵ *Consultation with African Instituted Churches*, Ogere, Nigeria, Janvier 1996; Limuru, Kenya, Août 1997.

⁶ *Déclaration commune des conseils de la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse et de la Fédération romande d'Eglises et Œuvres évangéliques*. Berne/Morges, 16 décembre 1998.

⁷ Les rencontres ont eu lieu à la Maison de l'Arzilier, à Lausanne. Ont participé à l'élaboration de ce rapport : Bernard Bolay (Assemblées évangéliques de Suisse Romande), Daniel Fatzer (Eglise évangélique réformée du canton de Vaud - EERV), Serge Fustier (EERV), Christian Glardon (EERV), Martin Hoegger (EERV), Guy Lasserre (EERV), Shafique Keshavjee (EERV), Jean-Pierre Jolliet (Eglise catholique romaine - ECR), Roland Ostertag (Eglise évangélique Lazare) Joseph Roduit (ECR) Béatrice Vaucher (ECR), Marc-André Walther (Eglise évangélique de Réveil). De plus ont participé à une ou plusieurs rencontres : Jean- Claude Chabloz (Eglise apostolique évangélique), Paul Hémès (EERV), Thierry Juvet (EERV), Frank Le Vallois (ECR), Christophe Reymond (EERV), Olivier Rosselet (EERV), Pierre-André Schütz (EERV).

⁸ Certains parlent plutôt de "mouvance charismatique" en place de mouvement, pour souligner que le renouveau charismatique n'est pas un mouvement avec ce qu'il comporterait d'organisation, de plan et de but.

⁹ Voir Klaus Schäfer, *Les Eglises de Pentecôte et les mouvements néopentecôtistes... Perspectives missionaires* 1998/1 p.24-30. On trouvera aussi dans l'article de Walter Hollenweger : *Verheissung und Verhängnis der Pfingstbewegung*. *Evangelische Theologie*. 1993/3 p. 276s, une analyse succincte ainsi qu'une bibliographie sur ce mouvement.

¹⁰ Rapport de Coreame : *"Compte-rendu et évaluation du congrès "Embrasse nos cœurs"*, Récit de Frank Le Vallois: *Congrès du Renouveau, Patinoire de Malley (Lausanne) - Pentecôte 1997*

¹¹ Frank Le Vallois: *Quelques critères de discernement pour nos communautés chrétiennes*; Shafique Keshavjee: *Développement des mouvements charismatiques en Suisse romande. Points de repère et pistes concrètes pour nos Eglises*. Paul Hémès: *Quelques remarques pour un discernement concernant des mouvements de l'Esprit récents dans l'Église*. Roland Ostertag: *Evaluation : à propos du Renouveau actuel de l'Esprit, constaté dans le monde, période de janvier 1994 à janvier 1988*.

¹² *De Trinitate* VI,17

¹³ Augustin, *De Trinitate*, XV, 17, 27

¹⁴ Thomas d'Aquin l'a exprimé par cette phrase, géniale dans sa concision : *"Ubi amor, ibi oculus"* - Là où il y a l'amour, l'œil (voit).

¹⁵ Déclaration de Canberra: *L'unité de l'Eglise en tant que Koinonia: don et vocation*, cf. *Signes de l'Esprit*, Rapport officiel, 7^e Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises, Genève, 1991, p. 193

¹⁶ **Idem**

¹⁷ *Christifideles laïci*, no. 24 (1988)

¹⁸ *Déclaration de Canberra*, cf. note 9.

¹⁹ Grégoire de Naziance, *De Oratione* 31,29 : PG 36,168

²⁰ Concile de Nicée-Constantinople

²¹ Y. Congar, *Je crois en l'Esprit saint*, Paris, 1980, Tome 1, p. 161

²² Cyrille de Jérusalem, *Catéchèse*, § 16; 23-24 (Cité en M.A. Vannier, *L'expérience du Saint Esprit. Textes du IIe - XIVe siècles*. Paris, Cerf, 1998, p. 88s.)

²³ Augustin, *Au sujet de la vraie religion*, 39,72: PL 34,154.

²⁴ Oscar Cullmann : *Les voies de l'unité chrétienne*. Paris, Cerf, 1992, p. 96

²⁵ Métropolitain Ignatios de Lattaquié (Syrie), cité en *l'Esprit Saint*. Fêtes et Saisons, 1997, no 517, p. 40